

c'est à travers toutes ces enveloppes que l'imagerie chinoise fait apparaître miraculeusement les pieds du Maître. Mais, dans leur hâte d'étoffer la scène de la mort, nos sculpteurs du Gandhâra n'ont pas eu, pour autant que nous sachions, la patience d'attendre jusque-là. Peut-être aussi le motif de la « mise au cercueil » est-il d'une invention assez postérieure à celui du *Parinirvāna* : le fait qu'il manque sur toutes les suites funèbres que nous verrons



FIG. 285. — LA MISE AU CERCUEIL DU BUDDHA.

Musee de Lahore, n° 1111. Provenant de Sanghao. Hauteur : 0 m. 30.

défiler tout à l'heure (cf. fig. 297-300) prouve, en tout cas, qu'il n'a jamais été regardé comme essentiel. Les deux exemples isolés qui nous en restent pourront néanmoins nous aider à définir un personnage que nous avons déjà vu debout aux pieds du Maître mort (fig. 281) ou enseveli (fig. 284), et que nous retrouvons, ici encore, debout au pied de son cercueil. La tête drapée dans un pan d'étoffe fait d'abord songer à un homme de basse caste. Il tient à